

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Le chemin de croix, dans l'histoire

- Thèmes - Art sacré - L'art sacré - Art & temps liturgiques -



Date de mise en ligne : jeudi 2 avril 2015

Cet article entend remonter aux sources de la dévotion, en faire comprendre le lien inextricable qu'elle entretient avec l'image - et donc avec l'art - pour nous permettre, aujourd'hui, de mieux l'appréhender et d'aider les artistes à l'aborder, dans une tradition renouvelée.

En France, la dévotion au chemin de croix et ses quatorze stations remonte au lendemain de la Révolution française et trouve son essor au XIX^{ème} siècle. Ce sont des prêtres immigrés qui l'apportèrent d'Italie où elle était apparue au XVII^{ème} siècle. Ses origines sont cependant beaucoup plus anciennes, remontant à l'évènement fondateur : la passion du Christ.

Aux origines de la dévotion du chemin de croix : les dévotions de la Passion :

La dévotion au chemin de croix est le fruit d'une longue maturation. Dès le Moyen Âge, les pèlerins étaient nombreux à mettre leurs pas dans ceux parcourus par le Christ le jour de sa Passion. Les franciscains sont les premiers à organiser les pèlerinages en Terre sainte. On sait qu'à l'image de leur fondateur, ils vouaient un culte particulier aux souffrances du Christ ; ils ont donc eu à coeur de diffuser la dévotion à la Passion partout en Occident.

Cette dévotion va se développer sous différentes formes durant l'Ancien Régime : dévotions aux marches, aux chutes, aux stations du Christ, huit à dix-huit selon les cas. Ce développement se conjugue à la volonté de l'Eglise post-tridentine de développer les dévotions et entre bien dans son esprit : l'homme pécheur est alors invité à compatir aux souffrances du Christ, à confesser sa faute et à convertir sa vie en marchant à la suite de Jésus souffrant pour l'humanité.

Notre chemin de croix à quatorze stations se situe vraiment aux confluences de ces dévotions christocentriques. Venant d'Italie où il est diffusé sous l'impulsion de saint Léonard de Port-Maurice (2), il se répand sous la Restauration, quand les missionnaires investissent le champ de la pastorale auprès d'un peuple largement déchristianisé suite aux troubles révolutionnaires.

Une dévotion populaire : l'image au service d'une dévotion

Cette nouvelle dévotion connaît un large succès au XIX^{ème} siècle. Il faut dire que, dans sa forme, dans son contenu, dans sa pédagogie même, elle répond aux attentes et à la sensibilité des fidèles. En effet, en accordant particulièrement une place importante au visuel, elle fournit un support matériel indispensable à la pratique. Parce que l'image joue sur le sensible, elle vient ancrer dans la mémoire et la conscience du fidèle l'enseignement que l'Eglise entend divulguer, c'est-à-dire le dogme essentiel de la foi : le Christ mort et ressuscité pour racheter les péchés de l'humanité. Ainsi peut-elle susciter de pieux sentiments dans le coeur des fidèles.

Les images accompagnent alors le texte, fonctionnant avec lui en duo, exprimant ce qu'il ne peut pas toujours communiquer. Présentes dans des petits ouvrages de piété intitulés Instruction sur le chemin de Croix, qui foisonnent dès le début du XIX^{ème} siècle, elles illustrent chaque station, invitant le fidèle à imaginer le chemin parcouru par le Christ. A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, elles disparaissent de ces livrets tandis que fleurissent dans les églises des tableaux du chemin de croix. La dévotion s'ancre dans les paroisses.

Un art dans l'héritage de celui de la Contre-Réforme :

En voulant soutenir la dévotion des fidèles et ancrer la foi et l'amour du Christ dans leur coeur, ces images et tableaux du chemin de croix ont donc une visée catéchétique et pastorale évidente. Aussi, le but premier de l'image

n'est pas tant d'être belle que d'être didactique : il faut qu'elle parle directement au cœur, qu'elle soit donc facilement accessible et compréhensible. Telle est bien la fonction que l'Eglise post-tridentine accorde à l'image. L'art du chemin de croix suit alors la droite ligne de l'art de la Contre-Réforme : choquer la conscience du fidèle, l'attendrir pour lui permettre de partager les souffrances du Christ et de le suivre sur le chemin du Calvaire. Visages expressifs, symbolique des gestes et des regards, symbolique des personnages présents, tout est fait pour inciter les cœurs à la conversion. Ce sont les thèmes et les modèles iconographiques hérités de la période moderne qui sont alors repris.

L'exemple le plus caractéristique sans doute est la Crucifixion. Dans un ciel orageux, le Christ est étendu sur la croix, les bras grands ouverts, en offrande, aux côtés de sa mère et de saint Jean. Cette représentation ténébreuse, aux personnages et décors limités à l'essentiel, est bien celle que le peintre Charles Le Brun a développée le premier, respectant ainsi l'esprit de l'enseignement du concile de Trente. Rien ne vient perturber la méditation du fidèle qui peut se centrer sur l'essentiel du mystère qui se déroule devant ses yeux.

Quel chemin de croix pour aujourd'hui ?

Ces modèles sont ceux qui nous sont parvenus jusqu'à ce jour. Ils perdurent durant tout les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles jusqu'au concile Vatican II.

De nos jours, l'esprit du chemin de croix a évolué : la méditation sur les souffrances de l'humanité a remplacé celle, individuelle, de l'homme pêcheur et repentant. Aussi les artistes, dans une expression bien souvent conceptuelle, ont tendance à représenter les traits de l'humanité souffrante sous les traits du Christ.

Une quinzième station fait aussi souvent son apparition. Le Concile avait reproché à la dévotion de s'enfermer sur la mort du Christ : cette station crée ainsi une ouverture vers le cœur du mystère pascal : l'espérance en la Résurrection.

Bénédicte Bouley